



En la fête de sainte Odile, patronne de l'Alsace,

ce mardi 14 décembre 2021

peu avant laudes,

Sœur Marie-Agnès,

Monique Weber,

a rendu son ultime souffle à Dieu.

Née le 26 avril 1928 à Neuilly sur Seine de parents alsaciens, et devenue peu de temps après orpheline de mère, Monique, notre future Sœur Marie-Agnès, voit son père épouser la sœur de sa mère, union d'où naîtra une demi-sœur tendrement aimée, emportée elle aussi très jeune. Monique veillera sur sa belle-mère, puis restera seule au monde avec son père très aimé.

Enfant de Marie et membre de la chorale dans sa paroisse de Villemomble, elle entend l'appel du Seigneur et s'en ouvre à son père qui y consent en lui disant : « Je n'ai jamais rien refusé à Dieu. » Elle entre alors à Jouarre en 1961, ayant en poche un diplôme de secrétariat-dactylographie. Ne pouvant disposer de ses biens du vivant de son père, Sœur Marie-Agnès fait des vœux comme Oblate régulière pour la fête de la Présentation de Marie le 21 novembre 1963. En 1967, son père étant décédé et le Concile en ayant ouvert la possibilité aux sœurs de vœux simples, elle a la joie immense de faire profession solennelle le 2 juin avec Sœur Paul, en la solennité du Sacré-Cœur.

En communauté, sa disponibilité est proverbiale : « J'ai une vocation de diacre » aimait-elle répéter... à la cuisine, à la cordonnerie, aux travaux, sous des airs parfois bougons, Sœur Marie-Agnès est là au service de toutes, et à toute heure.

Son aisance sur les machines à écrire faisait d'elle une secrétaire toute désignée pour saisir toutes sortes de comptes-rendus... comme aussi pour les scripts des pièces de théâtre mises en œuvre en communauté lors des jubilés ou fêtes diverses, dans lesquelles elle excellait également comme actrice !

Sa prière demeurait mariale avant tout, et nous la croisions souvent le dimanche son chapelet à la main.

Quand elle fut nommée à l'hôtellerie des familles à Béthanie, la patience et de la délicatesse de son accueil furent appréciées de tous, son humour aussi pour sortir de situations tendues avec quelques dictons pleins de bon sens dont elle avait le secret !

Aussi longtemps qu'elle le put, de son écriture fine et régulière, elle entretenait avec fidélité, une correspondance pleine de délicatesse avec ses nombreux amis et filleuls.

Quand vint le très grand âge, à mesure que ses forces déclinaient, elle connut pourtant l'angoisse vertigineuse de « n'avoir pas assez aimé ».

Elle avait retrouvé la paix depuis quelques semaines après un premier infarctus, et a remis sa vie au matin, accueillie, sans nul doute, par Marie, Notre Dame de l'Avent !